























































































































quelques minutes... dans quelques secondes ? Et ce que je pourrais dire au revoir à ma famille, à mes amies avant de partir. Car oui je savais que Brigitte me disait la vérité, cette chose cruelle n'était pas un jeu. Enfin c'était un jeu ou les règles jouaient avec nous.

Soudain, mes bras commencèrent à bouger, s'approchant de la dernière carte. « Non, ne bougez pas, je vous en supplie ! Ne faites pas ça ! Retardez l'inévitable ! ». Mais ils ne m'écoutèrent guère, se dépêchant d'arriver à la fin de leur course, comme curieux de savoir s'ils allaient mourir ou pas. Si mes poumons allaient arrêter de respirer. Si mon cœur allait cesser de battre. Si mon corps allait devenir froid et blanc.

Un neuf. Un neuf. J'avais tiré un neuf.

Je me mis à faire les comptes une fois, puis une deuxième et une troisième, n'étant pas sûre du résultat. Mais j'arrivais à la même conclusion : cela faisait quatorze.

Quatorze pour moi, treize pour lui. Treize pour lui, quatorze pour moi.

Je réalisai tout à coup : j'avais gagné.

Autour de moi, des applaudissements retentir. Les gens hurlaient mon prénom à tue-tête comme s'ils venaient de gagner lors de la finale d'un match de football. Brigitte dansait à côté de moi, me criant des mots qui m'étaient incompréhensibles.

Car je ne pensais pas à ma victoire mais à la défaite de Sam. Le garçon me regardait, surpris et apeuré par ce dernier tournant. Ses yeux devinrent vitreux, perdant de leur clarté. Il était très pâle aussi, ressemblant à un cadavre. Un cadavre...

Puis, tout à coup, il me sourit. Ce n'était pas un sourire moqueur ou autre, c'était un sourire sincère. Un sourire qui disait tout. Qui disait que ce n'était pas de ma faute, que je n'avais rien fait, que je ne devais pas avoir sa mort sur la conscience. Il voulait me dire de ne pas m'inquiéter, qu'il ne m'en voulait pas car, dans tout ça, ce n'était pas moi la méchante.

Soudain, un son retenti et une giclée de sang explosa sur son front. Son visage perdit toute expression et il s'écroula sur le sol.

Je le regardai sans bouger, sans rien faire, sans même avoir une réaction. J'étais figée face à ce corps qui m'était maintenant inconnu, perdu de l'âme du garçon.

Face à moi se tenait Brigitte, tout sourire avec son pistolet à la main, faisant des révérences à la foule invisible qui l'acclamait.

Elle l'avait tué. Elle avait tué un pauvre adolescent qui avait joué à un jeu de cartes stupide et qui avait perdu. Qui pourrait croire qu'avec un simple jeu, on pouvait mourir ? Les règles avaient été suivies à la lettre. Comme si ce jeu n'était que la vérité de la vie. Comme si c'était normal de mourir pour un jeu. Mourir pour un jeu...

Soudain, je me sentis prise d'un vertige qui me fit tanguer sur ma chaise. Je pensai qu'il partirait assez vite mais la salle devint de plus en plus chaude, comme si le chauffage s'était allumé à fond. Des bouffées de chaleurs m'empirent de toutes parts, ma tête me tournait, j'avais la nausée.

Tout à coup, tous mes membres se crispèrent puis devinrent tous mous et je m'écroulai sur le sol, face au visage du cadavre de Sam. Mes paupières se fermèrent et je plongeai dans les abysses, entendant de moi en moins la musique de triomphe qui sortait de toute part jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement.

Je me réveillai en sursaut.

Je me trouvais sur mon grand lit, assise sur le bord près du mur, dans ma chambre. Surprise, je me levai d'un coup et commençai à toucher les murs autour de moi. Oui c'était bien réel : j'étais chez moi. Mon journal était toujours posé sur mon bureau, ouvert à la même page où je l'avais laissé, au milieu des feuilles volantes et des cahiers éparpillés, mon sac toujours au pied de ma chaise de bureau, ma lampe qui éclairait toujours la pièce avec une teinte jaunâtre et la pile de livre qui se tenait sur mon étagère n'avait pas bougé.

Ce n'était qu'un rêve. Tout ce qui s'était passé n'était qu'un stupide rêve.

Je me sentis mieux. Tout avait l'air tellement réel pourtant... Mais ce n'était que mon esprit fatigué qui avait créé tout un récit. Rien de tout cela n'était arrivé.

Me rappelant de mes devoirs à finir, je m'assis sur ma chaise et mis de côté mon journal. Mais en le rangeant sur mon étagère, quelque chose logé entre deux pages tomba par terre. Je m'accroupis sur le sol et le ramassai.

Je clignai des yeux plusieurs fois avant de comprendre. Dans mes mains se trouvait quelque chose que je n'aurais jamais espéré voir. Que je n'aurais jamais cru voir. Dans mes mains tremblantes se trouvaient trois cartes avec trois chiffres différents : un trois, un deux et enfin un neuf.